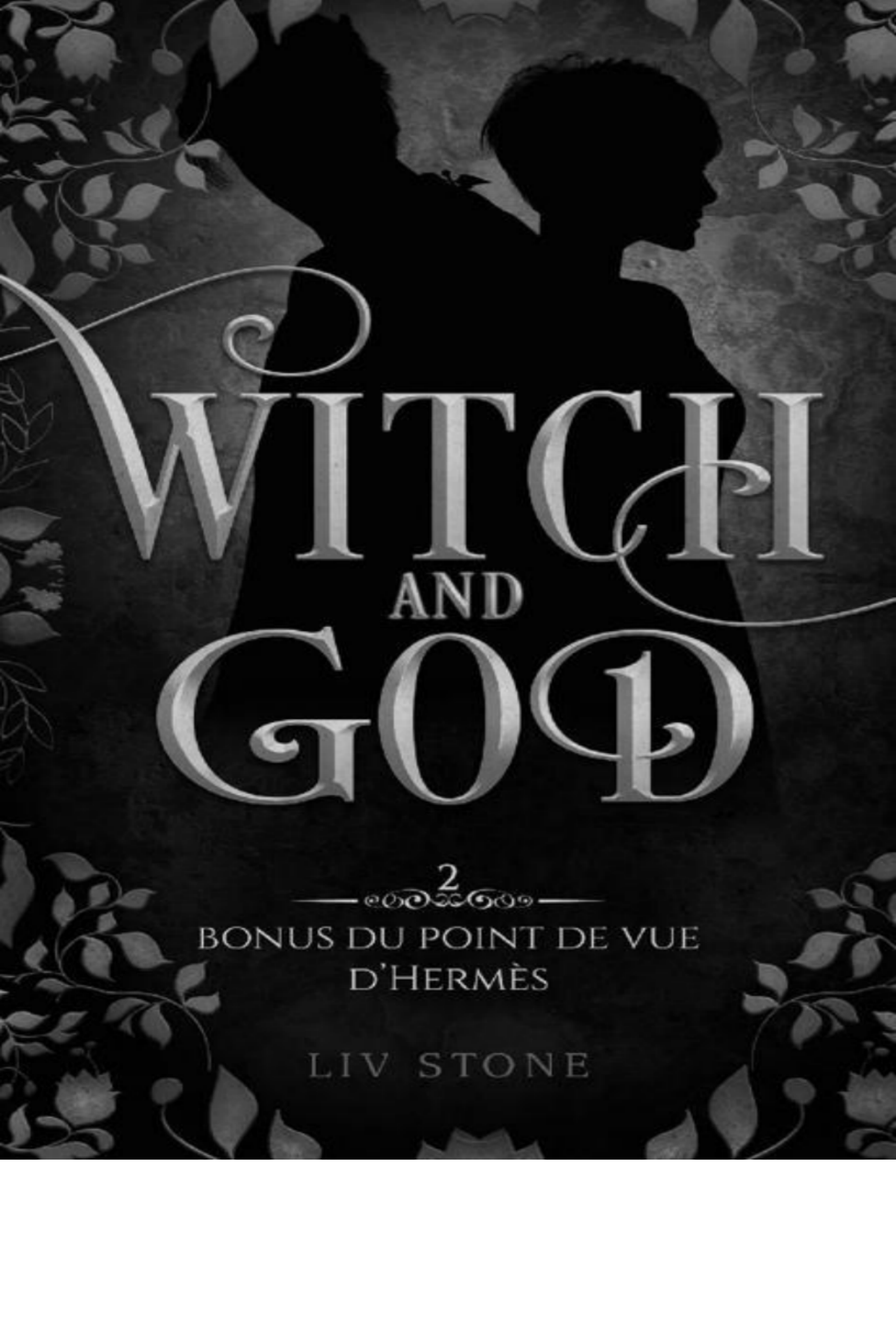
Hermès

Stone, Liv

VISIT…

LANZAROTE Caliente.COM


WITCH
AND
GOD
2
BONUS DU POINT DE VUE
D'HERMÈS
LIV STONE

Liv Stone

Witch and God

Bonus tome 2

Point de vue de Hermès

BMR

Couverture : © Moorbookdesign

© Hachette Livre, 2022, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen, 92170 Vanves.

9782017207719

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Sommaire

Couverture

Titre

Copyright

Hermès

Hermès

« Hello, hello, hellooo ! C'est Augé, votre première heure du matin ! On se réveille en chanson sur Radio Olympus avec *A little less conversation*, et Ô oui King ! *More action please* ! »

La musique démarre. Forte et percutante. Les filles de Chronos ponctuent la journée au Siège de leurs interventions, pour celles et ceux qui vivent sur place. Ce qui est mon cas. Diplomate de Zeus oblige. Je fourre ma tête sous l'oreiller. Plus elles sont matinales, plus elles sont énergiques. Il faut voir Acté, déesse du plaisir et de la fin de journée – autrement dit, de l'apéro – partir dans ses libations tout en prodiguant des conseils pour cuisiner des feuilletés au fromage de chèvre et au thym, avachie sur une banquette. Le *chill* à l'état pur.

Dès que la chanson cesse, Augé annonce les nouvelles du jour. L'une d'elles me fait sortir du lit.

« … Quant à la situation avec nos ennemies, ces viles sorcières dupées par Hécate, la traîtresse, Zeus Cronide, repousseur de mal et assembleur des nuées, s'est engagé à parlementer sous les bons conseils d'Athéna l'Invincible et d'Héra au Trône d'or ! Il semblerait qu'un heureux dénouement se profile. Retrouvera-t-on l'Olympe dans les mois à venir ? On ose enfin y croire ! »

Je me lève en vitesse. Il faut que j'en sache plus !

Mon appartement n'est qu'une vaste pièce avec du marbre blanc veiné de noir au sol et des murs anthracite. Un grand lit d'un côté, et un bureau de l'autre, cerné par des centaines de tuyaux en étain et en cuivre qui tombent du plafond, s'entrelacent et débouchent sur des stations pour envoyer et recevoir des capsules.

Je n'aime pas passer beaucoup de temps ici et je préfère me restaurer à l'extérieur. Je n'y ai mis que l'essentiel. Quant à la toilette, il suffit de me tenir nu, les pieds sur le marbre, au centre de la pièce, et de commander d'une voix forte :

— Nérée, pluie de printemps !

Rien ne vaut le système divin ainsi qu'une pluie fine et tiède le matin, qui me suit dans mes déplacements et qui disparaît sans laisser de trace. Je fais venir à moi un costume trois pièces gris souris tout en vérifiant chaque station, l'une après l'autre. Pas de nouvelles des Enfers – j'espère que les Disputes ne font pas trop de conneries – et rien de Zeus. Donc rien d'urgent. Alors que mon Caducée rapetisse et s'épingle à ma veste, je sors pour me rendre aux distributeurs d'Ambroisie du Siège.

C’est là que je croise celle que j’espérais voir.

— Athéna !

La déesse relève une mine suspicieuse vers moi. Oui. Bon. D’habitude, je suis moins démonstratif en l’abordant.

— Hermès. Il est tôt pour toi, non ?

Elle s’est parée de son plus beau péplos blanc et de son égide – sorte de pelisse posée sur ses épaules et capable de se raidir au point de devenir un bouclier. Une broche en or, reprenant la forme terrible de Méduse, la boucle près de son épaule gauche. Elle a audience avec Zeus. Et à en juger sa panoplie, le plan qu’elle propose rend notre père nerveux. C’est qu’il doit être question de concessions.

— Qu’est-ce que tu trames ? C’est quoi cette histoire « d’heureux dénouement » avec les sorcières ?

Elle glisse une pièce de cinquante cents dans le distributeur et récupère sa fiole d’Ambroisie avec un sourire satisfait.

— Ne t’en fais pas, tu seras bien sûr mis à contribution le moment venu.

— Parce que vous allez *vraiment discuter* avec les sorcières ? douté-je d’une voix aigüe.

Athéna roule ses yeux pers.

— De toute façon, tu es là pour me tirer les vers du nez alors autant te le dire tout de suite : on envisage un mariage d’alliance. Avec, si possible, une sorcière importante de la Clairière. Et l’un des fils d’Arès et d’Aphrodite.

Tout mon être se glace de l’intérieur. Quelle sorcière accepterait une telle union ? Quelle sorcière les guides choisiraient ? *Elle* ? Elle pourrait être la candidate de son camp. Et elle se marierait à l’un de mes insupportables neveux. Mon cœur se serre rien qu’à l’idée. Je réprime très vite une grimace. Pas question qu’Athéna voit quoi que ce soit.

— Zeus est d’accord pour inclure une sorcière dans sa lignée directe ?

— Zeus est en train de comprendre que nos options sont restreintes pour retrouver l’Olympe, me corrige Athéna.

— Les discussions avec les sorcières seront…

— Pas si houleuses que tu le crois, apaise Athéna. Elles ont une perte de pouvoir avec une sorcière sans dons. Elles aussi, elles ont besoin d’une solution et de la présence d’une divinité auprès d’elles. Dès que nous aurons le feu vert de Zeus, tu seras inclus pour entamer les échanges diplomatiques avec la Clairière.

J’acquiesce. Je n’ai de toute façon pas le choix.

Cependant… Tout mais pas *elle*. Je sais qu'elle fera sa vie quoi qu'il en soit, qu'elle trouvera quelqu'un, un mortel sans intérêt, mais pas un dieu. Pas un des miens.

— Tu as l'air bien sombre, constate Athéna.

— J'appréhende.

— Attends de voir qui demande à te voir dans le hall d'entrée, s'amuse-t-elle avant de disparaître.

Ah. J'avale vite le contenu de ma fiole et prends l'ascenseur. Les infrastructures humaines doivent bien servir de temps en temps. Lorsqu'une divinité s'en sert, c'est surtout pour s'accoutumer au plan terrestre et prendre son temps.

Le demi-sourire un poil sadique de ma demi-sœur m'intrigue. Qui peut bien venir jusqu'au Siège mais sans monter dans les étages ? La Sphinge doit bloquer l'accès. Les portes s'ouvrent et je ralentis au fur et à mesure que je reconnais la nymphe qui fait les cent pas sous le nez d'une Sphinge agacée. Sa longue chevelure brune se balance dans son dos et ses pieds touchent à peine le sol. Certaines nymphes choisissent d'incarner une forme humaine, d'autres préfèrent garder leur apparence primaire. Celle qui vient me voir aujourd'hui oscille entre les deux. Elle est l'aînée de six sœurs, les Pléiades, anciennes compagnes d'Artémis. C'est cette dernière qui a supplié Zeus de faire en sorte que les Pléiades réchappent au harcèlement sans fin d'un chasseur, Orion. Notre père a accepté et les a transformées en étoiles. Peu de temps après, Orion, humilié et donc malheureux – à ce qu'il faut croire – a prié notre père qu'on lui rende « ses » nymphes. Zeus, touché, l'a changé en constellation pour qu'il demeure à leur côté, perpétuant son harcèlement à l'infini dans le ciel. Depuis, Artémis a juré que le prochain qui approcherait ses compagnes serait castré, pendu et démembré par ses soins. D'où les tensions constantes entre elle et son frère, Apollon.

Une seule nymphe a réchappé à ce destin : Maïa, ma mère. Je n'ai jamais pu me résoudre à la perdre de cette manière, alors que nous vivons si loin l'un de l'autre.

— Mère ?

— Hermès ! s'exclame-t-elle en s'illuminant, mains jointes sous son menton.

C'est une nymphe céleste, elle ne passe *jamais* inaperçue. C'est grâce à elle que je vole. Je lui dois aussi mes yeux gris. Son péplos léger et flottant a la couleur des étoiles : un blanc aveuglant. Je contre son excès de lumière en tendant mon bras devant moi.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je suis venue pour toi, mon poussin !

— Non, ne m'appelle…

Pas le temps de lui interdire le surnom. Elle est déjà sur moi pour m'enlacer, sa lumière s'étant un peu apaisée.

— Ce n'est pas parce que tu es la mère d'un des Douze que tu vas pouvoir accéder aux étages, prévient la Sphinge, irritée.

— Maintenant que mon poussin est là, je ne vais pas te déranger plus longtemps, réplique ma mère avec un sourire immuable.

Elle est un peu… la gentillesse incarnée. Mais ce serait insensé de croire qu'elle est naïve. Elle m'a soustrait à la surveillance de Zeus pour me donner naissance et m'élever. Et déjouer mon père demande une force de caractère qui n'appartient pas à tout le monde. Ma mère est une survivante.

— Pourquoi tu es là ? répété-je, inquiet.

D'habitude, elle vit dans son coin de Grèce, avec des nymphes maritimes, dans des grottes merveilleuses. Elle ne me rend jamais visite, c'est moi qui vais la voir. Elle se détache de moi et m'observe des pieds à la tête avant de poser ses poings sur sa taille.

— Mais dis donc, t'as maigri, non ? Tu manges quoi ici ? Viens passer quelques jours avec moi, je vais te nourrir.

Elle me tapote le ventre comme si j'avais à nouveau deux ans. Je lève les yeux au ciel.

— Oh là là, t'es musclé !

Et c'est reparti pour des éclats de lumière enthousiaste. Elle saisit mon visage et le tourne vers la Sphinge qui n'en croit pas ses oreilles.

— Il est beau, mon fils, hein ? Je n'en reviens toujours pas de l'avoir fait moi-même ! Avec l'aide minuscule de son père, certes. Une giclée, et bim ! Mais sinon, c'est tout moi !

Elle me ramène à elle, les traits froncés, alors que je m'enlise dans l'embarras. Heureusement que Zeus interdit l'accès au Siège à ses ex.

— Comment ça se fait que tu n'es toujours pas marié ? Tu es un fils de Zeus et d'une Pléiade, il faut que tu te trouves une princesse humaine, c'est la moindre des choses ! Fonder une nouvelle dynastie quelque part, comme mes sœurs l'ont fait avec leur progéniture. Oh ! Comment elle s'appelle, déjà… Meghan Marché ?

— Meghan Markles est déjà mariée, et c'est son époux, le prince.

— Oh mais ça, ce n'est pas un problème, ça se fait aujourd'hui ! Tiens ! Le prince héritier de Jordanie est célibataaaire ! lance-t-elle en clignant des paupières.

— Mamaaaan, grogné-je en attrapant ses poignets pour qu'elle me lâche.

Je préfère ignorer le regard moqueur et incrédule de la Sphinge. Je

sens que les bruits vont vite courir au Siège.

— Pourquoi tu es là ? insisté-je en la regardant droit dans les yeux.

— Oui. Oui, se reprend-elle en secouant la tête. J'ai un service à te demander.

Elle rapproche son visage du mien pour chuchoter.

— Mais allons en discuter dans un endroit discret.

Je pense aussitôt à Springfall pour la simple et bonne raison qu'il n'y a aucun dieu ni déesse dans le coin. Je nous y téléporte et on atterrit dans une allée piétonne de la ville, calme malgré le fait qu'elle soit attenante à la rue principale, avec ses arbres et ses bancs.

— Je t'écoute, dis-je en jetant un œil autour de moi.

J'espère apercevoir la silhouette déterminée d'une sorcière à la chevelure auburn et courte, autant que je la redoute en présence de ma mère. Je n'imagine pas une seule seconde la rencontre que ce serait.

— J'aimerais que tu trouves un refuge pour une nymphe pourchassée.

— Par qui ?

Ma mère dodeline de la tête tout en levant un doigt en l'air. OK. Le soleil. Apollon.

— Où est-elle ?

— Elle se cache, mais je peux l'appeler si tu as une solution.

J'acquiesce. On est bon endroit sans même le vouloir. Les sorcières la prendront sous leurs ailes. Il y a des nymphes dans la Clairière qui sont donc intouchables par les dieux.

— Tu peux, oui. Reste ici avec elle, je reviens avec la personne qu'il te faut.

*

Je suis le seul Olympien à avoir l'autorisation de franchir librement les boucliers de protection de la Clairière. Pas besoin d'invitation, ni de prévenir. Je déboule donc dans les jardins désertés de leur lieu de vie. Le printemps est si doux, étonnant que l'extérieur de leur demeure soit vide à première vue. Elles doivent être occupées chez elles, ou dans la maison. Je m'apprête à me téléporter devant leur porte quand j'aperçois, derrière des buissons d'azalées rose, des jambes allongées par terre, l'une d'elles repliée. Il y a bien quelqu'un. Je m'avance en préparant un discours pacifique. Elle sera sensible à la situation de la nymphe, je n'en doute pas. Au Siège, on dit que les sorcières sont vindicatives et égocentriques, mais je ne les ai jamais vues faire

preuve de tels comportements.

Le temps de contourner les feuillages et les fleurs au parfum enchanteur, et je me retrouve face à une sorcière étendue au soleil, souriante et fredonnant, à demi-nue. Pas n'importe quelle sorcière. *La* sorcière que j'espérais voir, mais pas surprendre en train de bronzer en mini short et sans aucun haut. Sa poitrine ronde et sûrement très douce frissonne sous la brise de printemps… La chair de poule ! Un afflux d'ichor me monte à la tête. Je sais déjà qu'elle est sexy, mais là, sérieux… c'est le summum du désirable qui s'étale sous mes yeux ! Mon cœur bat la chamade, mon ichor redescend en cascade dans mon aine et je sens, pour la première fois, quelque chose d'étrange surgir dans mes cheveux. Incapable de détourner le regard, je parviens à fermer les yeux et je plaque mes mains sur ma tête, juste au-dessus de mes oreilles. J'ai deux putain d'ailes qui viennent de pousser ! Je suis si excité que soudain des ailes apparaissent sur mon crâne ! Qu'est-ce que… *quoi* ?!

— Désolé ! m'exclamé-je, alarmé.

Je l'entends bondir sur ses pieds et retenir son souffle. Je vais prendre cher. On ne badine pas avec Circé, fille de Thessa, future guide de la communauté de Springfall.

— Qu'est-ce que tu fais là ?! rugit-elle. Espèce de pervers !

— C'était un hasard ! soutiens-je en espérant que mes ailes se rétractent vite.

— Un hasard ?! Tu me prends pour qui au juste ? s'emporte-t-elle, furieuse.

Pour la plus ravissante des sorcières que j'aie jamais connue ?

Mmh. Pas sûre que cette réponse lui convienne.

— Je venais te voir mais je ne pouvais pas prévoir que tu…

— *Corrige cet importun et transforme-le en cochon nain !*

Mon corps change aussitôt de forme. Je rétrécis et finis à quatre pattes avec un groin. *Encore*. Ça fait quoi, deux ou trois fois ? Je lui sers d'expérimentation dès qu'elle juge l'occasion bonne. Bon, là, définitivement, l'excitation est passée. Je me défais du sort en un rien de temps et reprends ma forme originelle. Circé, elle, a renfilé un débardeur mais son visage reste à vif. Une petite part honteuse de moi est satisfaite du spectacle, une autre s'en veut à un point où je vois s'envoler mon microscopique pourcentage de chance avec elle. Parce que j'ai toujours espéré… une folie ou un truc de genre, qui la pousserait dans mes bras. Mais là, c'est grillé.

Je défroisse mon costume, débarrassé des ailes.

— Je ne vais le dire qu'une seule et dernière fois : c'était un accident, affirmé-je sur mon meilleur ton ferme.

— Y a pas d'accident avec Hermès ! rétorque-t-elle. Pervers !

Ma réputation me précède.

— Si tu veux, je me déshabille à mon tour, on sera à égalité.

Elle veut me hurler dessus – ça se voit à l'air qu'elle aspire et à son index autoritaire braqué sur moi – mais tout se bloque et elle se fige.

— Quoi ? s'étrangle-t-elle.

Je commence à déboutonner ma veste pour la retirer. Si elle veut du Hermès en action, elle peut l'avoir. Je suis passé maître dans l'art de la provocation.

— Je vais jusqu'où ? poursuis-je en attaquant mon gilet sans manches.

— Mais arrête ! Espèce d'exhibitionniste !

— Les humains me sculptent à poil depuis des siècles, je n'ai aucun problème avec ça.

J'en arrive à la chemise et, alors qu'elle avait blêmi, Circé s'empourpre à nouveau. Elle se renfrogne et croise les bras.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Qu'est-ce que tu veux ? À part mater sans permission et montrer ton petit appareil à tout le monde ?

Bon. Au moins, elle a changé de sujet.

— J'ai un service à te demander. Et je précise que la taille de notre « appareil » est une convention artistique instaurée par des penseurs grecs. Aucun dieu ni aucune déesse de l'Olympe n'a jamais posé devant les artistes mortels.

— Mouais, c'est ça, ouais, se moque-t-elle en battant des paupières.

— Tu veux vérifier ? lui proposé-je aussitôt en désignant mon bouton de pantalon.

Elle tressaille, se baisse, attrape un bouquin posé près de sa serviette et me le balance dessus.

— Mais arrête ! Pervers !

Je ramasse son livre en me mordant l'intérieur des joues. Je suis foutu, mais quand même content d'être là, avec elle. Le désespoir peut aussi nous toucher, après tout. Aimer une sorcière sans aucune perspective de réciprocité, c'est une malédiction. Je ne peux qu'aller vers elle sans rien lui dire ni rien lui montrer.

— Tu lis de la romance, toi ?

En trois pas militaires, elle est devant moi pour m'arracher le livre des mains. Elle sent bon le soleil et l'herbe humide. Et ses yeux… aussi limpides que plus les belles lagunes du plan terrestre.

— Ça ne te regarde pas !

Sa furie finira par se calmer, mais elle tombe bien mal avec mon

affaire. Si elle rencontre ma mère avec cet état d'esprit, je suis bon pour plusieurs leçons douloureuses.

— Pourquoi je te rendrais service, hein ?

— Soufflons d'abord, allons boire un café et je t'expose tout. Promis, il n'y a pas de piège.

Elle semble jauger la situation quelques secondes avant de rassembler ses affaires.

— Je vais me changer et on y va. Et c'est toi qui paies !

Ma veste et mon gilet sous le bras, je la suis en voletant jusqu'à la demeure des sorcières. Elle ne m'a jamais supporté et pourtant, elle est toujours partante. Soit elle a vraiment pitié de moi, soit elle m'apprécie, d'une manière ou d'une autre. J'aime bien cette dernière version. Même si elle est hautement improbable.

— Reste là, je reviens, dit-elle en approchant de la porte.

Un petit groupe de sorcières en sort tout en saluant Circé. Je reconnais sa sœur, Méroé. Elle s'immobilise en me voyant et nous scrute d'un air inquisiteur.

— Qu'est-ce que vous faites à moitié débraillés, tous les deux ?

On se regarde avec Circé, moi surpris et elle à nouveau remontée. Elle bondit avec une rage que je pensais apaisée.

— Rien du tout ! Hermès est apparu là où je bronzais ! Parce que c'est un voyeur !

Les sorcières retiennent leur souffle tout en me dévisageant, outrées.

— C'était un accident ! affirmé-je, alarmé par la situation.

— Quoi ?!

— Il a osé !

— Mais sérieux ?!

— Il se prend pour qui, le dieu des voleurs, là ?!

— On ne peut pas laisser passer ça !

Oh par tous les dieux, mais ça n'aura pas de fin…

— On doit prévenir Circé la Grande et Médée la Jeune, déclare Méroé. Si le dieu diplomate utilise son accès à la Clairière pour mater, l'Olympe doit changer d'envoyé.

Ses compagnes approuvent aussitôt. Non, non, non ! Ce n'est vraiment pas le bon moment pour ce genre de connerie, pas avec le mariage d'alliance qui va leur tomber dessus. Je dois être là. Pour *elle*, mais aussi pour les sorcières en général. Je sais que je peux aider à calmer les tensions. J'ai bien connu Circé la Première. On a même été amis, un temps donné. Je passais la voir sur son île d'Aiaía, elle m'offrait un verre de sa liqueur, et on discutait. Les *outsiders* comme

elle m'ont toujours compris sans forcément le reconnaître. Jusqu'à ce qu'Ulysse débarque avec ses grands sabots et qu'Athéna me demande de le mettre en garde contre la magie de Circé. Elle ne m'a jamais vraiment pardonné. On ne s'est pas non plus affronté, mais je ne suis plus retourné sur Aiaía jusqu'à sa disparition et elle ne m'a jamais regretté. J'ai pourtant gardé le contact avec sa descendance. Je les ai observées de loin pour m'assurer que tout allait bien, malgré les conflits avec l'Olympe.

— Non, là, vous exagérez, dis-je d'une voix plus catégorique, tout en enfilant mon gilet. Ce serait vous priver de votre meilleur allié. Si vous faites ça, je ne reviendrai plus ici et un autre, peut-être moins conciliant, prendrait ma place !

Mais les sorcières ne décolèrent pas, grognant des « pourquoi on aurait peur d'un intérimaire », « mater sans consentement est une faute impardonnable », « c'est vraiment le fils de son père ». Toutes refusent de m'entendre… sauf une. La plus inattendue. Circé s'éclaircit la voix et marmonne :

— Bon, non, mais on va peut-être un peu loin. Interdire à Hermès de revenir, c'est trop.

Sur quoi, sa sœur écarquille les yeux et croise les bras.

— Quoi, quoi ? C'est toi qui dis ça ?

Je dois dire que je suis dans le même état. J'aurais cru que Circé m'enverrait bouler comme le dernier des porcs sans regarder derrière elle. Au lieu de ça, elle se crispe sans savoir quoi faire de ses mains, le regard fuyant, les joues cramées.

— C'est risquer un incident diplomatique pour pas grand-chose.

— Pas « grand-chose » ? s'ahurit Méroé. Mais qui es-tu ? Où est passée ma sœur ?

— Je l'ai transformé en cochon nain, c'est suffisant pour cette fois. Mais si jamais tu recommences, je ferai bien pire ! me menace-t-elle soudain. Pervers !

J'aurais dû garder un décompte de ses « pervers » pleins de hargne.

— Je vais m'habiller, toi, tu restes là ! T'avise pas de monter !

Et elle claque la porte derrière elle. Les autres sorcières finissent par s'éloigner tout en me jetant des regards redoutables. Méroé, elle, semble plus intriguée par le comportement de sa sœur – tout comme moi – avant de suivre ses amies sans se retourner. Je peux enfin souffler. Je ne m'en sors pas si mal ! Malgré tout. J'enfile ma veste et vérifie à nouveau ma tête. Aucune trace des ailes. Tant mieux. À qui je pourrais demander quoi que ce soit à ce sujet ? À ma mère ? Je crains d'avance la discussion.

Circé revient au bout de quelques minutes, les traits plus détendus,

mais ses jolis sourcils vont rester froncés. Elle a gardé son mini short et a enfilé des baskets en toile, un tee-shirt et sa veste en jean, cousue de blasons brodées qui reflètent toute la rébellion de son adolescence. Rébellion qui perdure. J'aimerais avoir des souvenirs d'elle de cette époque, mais je n'en ai pas.

— C'est bon, je suis prête, dit-elle d'une voix grondante. On peut prendre ma voi…

J'attrape sa main et on se téléporte dans le centre-ville de Springfall.

— … ture.

— C'est quand même plus rapide comme ça, dis-je en la relâchant bien vite.

Elle se met en route, grognant des « je vais encore rentrer à pied ». Vu le beau temps, le café habituel de Circé propose un stand en extérieur avec des frappés et elle ne se fait pas prier pour ce choix lorsque je le lui propose. Tant mieux, on ne perdra pas beaucoup de temps tout en tassant les choses entre nous. Deux ou trois personnes nous précèdent, nous accordant le temps d'échanger quelques banalités.

— Comment vont les tiennes ? demandé-je en croisant les mains dans mon dos.

On a vu Méroé – sa sœur fusionnelle –, mais je sais qu'elle tient beaucoup à sa mère et à sa dernière petite sœur, la fameuse sorcière sans dons.

— Ella me manque, elle passe tout son temps avec les humains.

— Elle porte bien son prénom, répliqué-je d'un ton neutre.

— Un choix de notre père. Puisqu'elle est née sans magie.

Un mal pour un bien, elle va réchapper à toutes nos querelles et à la future alliance.

— Elle ne revient jamais vous voir ?

— De temps en temps, le week-end, répond-elle en haussant les épaules. Elle reviendra cet été, et à l'automne pour le grand rassemblement annuel.

J'essaie d'imaginer Circé avec Antéros, le probable choix de Zeus et d'Héra, et grimace. Quel couple étrange ils formeraient. Tous les deux ont beaucoup trop de caractère. Aucun d'eux ne saurait tempérer l'autre. Quant à Méroé, elle serait complice avec lui. Elle est moins dure que sa sœur, moins torturée par leur destin. Ce serait un meilleur *match*. Mais Antéros est un coureur de grande envergure. S'il est bien choisi pour ce mariage, la sorcière qui se lierait à lui souffrira. Sauf si elle n'en a rien à faire. Ce qui est aussi possible. Si cette union doit fonctionner pour les deux camps, il vaudrait mieux qu'elle soit solide. Zeus est volage comme personne mais il rentre toujours au bercail. Et

Héra a une tolérance admirable. Mais j'ai toujours pensé qu'un jour ou l'autre, le vent tournerait.

— À quoi songes-tu ?

La question de Circé me ramène sur terre. Cette dernière me décortique, intriguée.

— Tu as l'air inquiet. Ça a un lien avec le service que tu veux me demander ?

Je ne peux que lui mentir, encore et toujours.

— Oui, tu vas rencontrer quelqu'un de spécial, je ne sais pas comment ça va tourner.

— Pourquoi ? Tu as peur que je lui balance que tu n'es qu'un pervers ? C'est la vérité. D'ailleurs, ça devrait *vraiment* surprendre cette personne ?

Sincèrement, j'ai peur.

On arrive devant le stand à cet instant précis.

— Qu'est-ce que je t'offre ?

Elle, elle jubile.

— Tu ne peux pas m'acheter, Hermès !

Pourtant je paierais très cher.

— Ce n'est qu'un café, on se calme.

La serveuse nous observe d'un œil attentif, peu patiente.

— Un cappuccino frappé et un espresso, s'il vous plaît, commandé-je alors.

Je lui dégaine mon meilleur sourire commercial. Personne n'y résiste. Aussi, la serveuse est prise d'un ravissant rougissement et opine de la tête en gloussant. Voilààà, c'est ça ! la magie d'Hermès !

— Pervers, susurre Circé à mon oreille, me faisant violemment frémir.

Oh mais si elle savait… ça ne m'aide pas du tout ! Ça m'excite davantage même. J'adorerais qu'on soit tous les deux en mode perversité ultime, à poil, dans un coin calme, consentants comme jamais !

Je pose le bout de mon index sur son front pour la repousser. Si elle me colle en chuchotant des trucs pareils, je vais en effet laisser ma place quelques années, le temps de l'oublier et d'espérer passer à autre chose. Elle rit dans son coin, contente d'elle. Je paie, Circé plante une paille dans son immense gobelet et je sirote mon café en me remettant en route.

— Bon, c'est quoi ce service ? reprend-elle, moins tendue.

— Il faudrait que vous accueilliez quelqu'un chez vous. Cette

personne a besoin d'aide.

Cette fois-ci, elle témoigne de l'étonnement. Et de l'intérêt.

— Qui ça ?

Je m'apprête à tout lui raconter en tentant d'édulcorer un peu la future confrontation avec ma mère, quand, de l'autre côté de la rue, la voix de cette dernière retentit.

— Youhou ! Mon poussin !

Je stoppe et tourne la tête. Ma mère agite sa main pour se signaler, elle tient le bras d'une humaine contre elle, qui semble confuse et embarrassée au possible.

— Regarde ! C'est la fille du roi de la Literie ! Je l'ai trouvée dans une boutique un peu plus bas ! Pas mal, hein ?

— Oh non, murmuré-je, une sueur froide dans le dos.

— C'est qui ? m'interroge Circé, absorbée par la vision qui s'offre à nous.

— La dernière Pléiade qui demeure sur terre.

Elle me donne une tape sur le bras, ébahie.

— Mais nooon !

— Oh si.

— Hé ! Poussin ! Elle est d'accord pour te parler ! relance Maïa.

Je me dépêche de traverser alors que toute l'attention est braquée sur elle. Heureusement qu'elle ne brille pas trop, mais ça ne l'empêche pas de détonner dans le paysage.

— Laisse-la, ce n'est pas un royaume, la literie, dis-je en les séparant.

L'humaine recule aussitôt d'un pas.

— Écoutez, j'ai cru comprendre que cette jeune femme était désorientée, c'est tout, explique-t-elle avec la ferme intention d'opérer un demi-tour.

— Oui et non, réponds-je en gardant la nymphe près de moi. Mais merci de votre aide. Bonne journée.

La fille du roi de la Literie détale sans regarder derrière elle.

— C'est pourtant écrit partout sur leur vitrine.

— C'est une méthode commerciale, rien de plus, la rassuré-je.

Le bruit d'une boisson aspirée par une paille récupère notre attention. Circé m'a suivi et dévore la situation des yeux.

— Et elle, c'est qui ? grommelle la Pléiade, perturbée.

Pour le coup, Circé est vraiment une sorte de princesse, une reine en devenir. Mais ce n'est pas une bonne idée de la présenter ainsi.

— La personne qui va nous aider, réponds-je.

— Pourquoi elle t'appelle « poussin » ? enchaîne Circé sans prendre la peine de la saluer.

C'est le retour de ses regards noirs et de son ton agressif sans que je comprenne comment on en est à nouveau arrivé là. La Pléiade prend le relai. D'un ton cérémonieux et protecteur, elle se lance dans une présentation en bonne et due forme.

— Je suis Maïa, la mère d'Hermès *Argeiphóntês*, celui à la houlette d'or, chtonien et psychop…

— C'est bon, c'est bon, l'interromps-je. Circé sait qui je suis.

La sorcière a sorti la paille de sa bouche, stupéfaite.

— Tu es le fils d'une Pléiade ?

— Oui, c'est pour ça que je suis brillant, me vanté-je.

— Si brillant ! s'émerveille ma mère. Et si beau !

— Oui, bref, passons, dis-je vite.

— C'est vous que je dois accueillir ?

— Est-ce que j'ai l'air aux abois ? s'étonne Maïa à voix basse.

— Non, non, la rassuré-je. Où est la nymphe ?

— Venez, elle est dans l'allée.

On se dirige tous les trois là où nous nous sommes retrouvés, ma mère et moi, en quittant le Siège de New York. Je cherche des yeux la nymphe en détresse mais je ne vois rien au premier abord. Ma mère nous conduit près d'un mur aveugle et se penche entre une poubelle et une grosse jardinière en briques. Là, recroquevillée sur le sol, une nymphe des rivières tremble, ruisselante. L'apparence de son enveloppe anthropomorphe est celle d'un cours d'eau virevoltant. Mais ses deux bras sont terminés par des branches de laurier. Pour réchapper à son agresseur, elle a tenté une métamorphose qui ne s'est pas conclue. Elle paraît terrorisée. Au point où je recule pour ne pas lui imposer ma présence.

Circé, elle, me refourgue son gobelet et s'élance vers elle. Elle s'accroupit face à elle sans la toucher et lui parle avec douceur, supervisée par ma mère qui résume la situation. J'ai toujours su que la bienveillance habitait le cœur de Circé, ce spectacle n'est qu'une preuve de plus. J'admire son tact, la façon dont elle prend son temps pour approcher la victime, pour ne pas l'effrayer, pour gagner sa confiance, cette détermination qui déborde de toute part en elle, ce soin qu'elle prend de ne pas toucher directement ses branches de laurier… elle demande d'abord la permission et, d'un sort murmuré, efface les stigmates de la métamorphose ratée. La nymphe retrouve ses mains d'eau et affiche un mince sourire soulagé.

— Je reconnais cet air, dit ma mère en revenant vers moi.

Circé reste derrière pour parler avec sa protégée.

— De quoi parles-tu ? m'étonné-je.

— De l'affection que tu as pour elle.

La lucidité soudaine de ma mère me fait reculer.

— Tu surinterprètes un peu trop la situation, nié-je en secouant la tête.

Elle me sourit avec tendresse et pose ses mains lumineuses sur mes joues.

— Crois-en mon expérience. Ne t'enferme pas dans une affection unilatérale. Ne sous-estime pas cette souffrance-là.

Je déglutis avec peine. C'est pourtant ce que je fais.

— Je vais rentrer. Je suis rassurée pour ma protégée, elle est entre de bonnes mains. Tu sais où me trouver si tu as besoin de moi, mon poussin, ajoute-t-elle en m'enlaçant.

Elle disparaît en ne laissant derrière elle que des poussières scintillantes. Et un cœur gros. Je regarde Circé et me rends compte que ma mère a raison. Je me fais peut-être plus de mal qu'autre chose en cherchant sa présence. Je me sens seul tout le temps, à longueur de journée et au milieu de tout le monde. Sauf quand elle est là.

Je devrais prendre du recul. Remettre de la distance entre nous.

Alors je m'avance jusqu'à la poubelle pour jeter son gobelet et je m'éloigne.

— Hé ! Tu vas où ? m'arrête la sorcière en se relevant.

— Je rentre au Siège. Tu n'as pas besoin de moi pour la suite.

Je n'ai que le temps de l'entendre râler un « je le savais que j'aurais dû prendre la voiture » avant de me téléporter au Siège.

*

Je suis psychopompe. Du moins, je l'ai été durant une grande partie de ma vie. Jusqu'à ce que nous perdions l'accès à l'Olympe et qu'il faille tout remettre en place sur Terre. Mais je n'ai jamais perdu la minuscule fibre qui s'agite lorsqu'une âme quitte un corps mort. On apprend à la mettre de côté, mais jamais à la perdre.

La vibration que je ressens à cet instant est si unique que je ne la manque pas.

Elle est impossible. Mais là.

« Je m'en charge. » Les psychopompes sont tous reliés pour éviter de se rendre sur le même lieu de décès. Je les devance toutes et tous. Je quitte mon appartement du Siège et change d'apparence. Les vivants ne doivent pas me voir, je ne suis perceptible que par les morts. Je

débarque donc en manteau – uniforme de notre corporation – et en sandales ailées. Mon Caducée reste à portée de main, il me sera indispensable pour nous rendre dans le monde souterrain.

C’est bien le jardin à l’arrière de leur maison. C’est bien la mère et la sœur qui pleurent dans un coin, laissant des secouristes tenter le tout pour le tout sur son corps inanimé. C’est bien l’âme de Circé qui s’est isolée, ébranlée et baignant dans l’incompréhension.

Elle me tourne le dos. Je suis atterré.

J’ai beau mettre toutes les distances possibles et inimaginables, je reviens toujours vers elle. Je l’embrasse même dans la verrière du manoir de Deimos et d’Ella. Un baiser inoubliable qu’il faut pourtant enterrer. Je fais tout pour la fuir, sans y parvenir. Et je suis là, à présent. Auprès d’elle, encore.

C’est si injuste. Pas elle. Le monde entier peut crever, mais pas *elle* ! Je ne peux même pas mourir et faire ce dernier chemin à ses côtés !

Pas elle. Pas question. Non. Je vais trouver une solution. Le fleuve Léthé ne dévorera pas son ombre. Je refuse. Je vais la sortir de là, peu importe les obstacles. J’en fais le serment.

— Circé ?

Elle se retourne.

— Hermès ?

WITCH AND GOD

2

BONUS DU POINT DE VUE D'HERMÈS

LIV STONE